

# LA TRILOGIE DE LA VILLEGIATURE

*d'après*

Les manies de la villégiature  
Les aventures de la villégiature  
Le retour de la villégiature

*de*

**Carlo Goldoni**

*mise en scène*

**Jean-Louis Benoit**

**13 — 23 février 2003**

Production : Théâtre National de Marseille – La Criée en coproduction avec le Festival d'Avignon.

---

**Contact presse :**

**Nathalie Casciano – tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57 – [nathalie.casciano@mairie-lyon.fr](mailto:nathalie.casciano@mairie-lyon.fr)**

Chantal Kirchner – Secrétaire Générale

# LA TRILOGIE DE LA VILLEGIATURE

de

**Carlo Goldoni**

<i>mise en scène</i>	Jean-Louis Benoit
<i>texte français</i>	Félicien Marceau de l'Académie Française
<i>collaboration artistique</i>	Joëlle Chambon
<i>décor et costumes</i>	Alain Chambon
<i>assisté de</i>	Marie Sartoux
<i>maquillage et coiffures</i>	Cécile Kretschmar
<i>assistée de</i>	Catherine Saint-Sever
<i>chapeaux</i>	Virginie Breger
<i>lumière</i>	Dominique Fortin
<i>collaboration musicale</i>	Jean-Claude Chapuis
<i>son</i>	Jean-Claude Leita

avec,

<i>Filippo</i>	Jean-Claude Barbier
<i>Giacinta</i>	Ninon Brétécher
<i>Leonardo</i>	David Gouhier
<i>Vittoria</i>	Catherine Rétoré
<i>Guglielmo</i>	Richard Mitou
<i>Fulgenzio</i>	Jean-Marie Frin
<i>Ferdinando</i>	Jean-Claude Bolle-Reddat
<i>Sabina</i>	Karen Rencurel
<i>Costanza</i>	Stéphanie Labbé
<i>Brigida</i>	Christine Pignet
<i>Paolo</i>	Louis Merino
<i>Cecco</i>	Eric Bérenger
<i>Tognino</i>	Cécile Chèvre
<i>Rosina</i>	Emilie Chevrier
<i>Deux domestiques</i>	Sophie Ortiz Thierry de Monterno

durée du spectacle : 3H AVEC ENTRACTE

---

**13 — 23 février 2003**

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

**location** au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

**tarifs** de 8 à 29 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon **04 72 77 4000**

# Sommaire

---

La trilogie de la villégiature	4
Des petits bourgeois désargentés	5
Entretien avec Jean-Louis Benoit	6
Jean-Louis Benoit — <i>mise en scène</i>	9
Les comédiens	11
Calendrier des représentations	19
<i>La trilogie de la villégiature</i> en tournée	20

# La trilogie de la villégiature

---

En 1761, quelques mois avant de quitter définitivement Venise pour la France, Goldoni y donne successivement trois pièces qui, d'octobre à novembre, s'enchaînent comme les épisodes d'un feuilleton, avec les mêmes personnages, les mêmes familles et le même lieu : la campagne (dans ses mémoires écrites en français, Goldoni traduit «villegiatura» par «campagne»). Ces trois pièces sont *Les manies de la villégiature*, *Les aventures de la villégiature*, *Le retour de la villégiature*. Nous les réunissons, comme le firent d'autres adaptateurs avant nous, en une seule grande comédie intitulée *La trilogie de la villégiature*.

**Jean-Louis Benoit**

L'institution de la villégiature remontait au XVI<sup>ème</sup> siècle, époque où nombre de patriciens vénitiens avaient décidé de ne plus investir leurs richesses dans les affaires, désormais compromises par la présence des Turcs et par les succès des Espagnols et des Portugais, maîtres des routes atlantiques.

On avait alors assisté à un transfert considérable de capitaux dans les achats de biens immobiliers... Peu à peu s'était établi l'usage pour les grandes familles de quitter Venise entre l'été et l'automne pour aller surveiller sur place les travaux des moissons et des vendanges... Avec le temps, on voit cet usage s'étendre à la moyenne et petite noblesse, à la haute puis moyenne bourgeoisie. Mais ce qui était avantageux pour les grandes familles riches, devenait plus difficile pour une noblesse appauvrie (à moins qu'il ne s'agisse de rester sur ses terres pour faire des économies) et finissait par être impossible et ridicule pour les petits bourgeois qui n'hésitaient pas à compromettre leur situation financière pour obéir aux préceptes de la mode. Le séjour à la campagne, devenu source de problèmes financiers, pouvait être aussi source de dissensions au sein des ménages : l'ambiance de vacances favorisait en effet les aventures. On est tenté de comparer cet impératif que constituait au XVIII<sup>ème</sup> siècle le départ vers la campagne, avec ses attendus «hygiéniques» et ses éventuelles retombées économiques, psychologiques et morales, au besoin de vacances qui caractérise notre époque, et dont les effets ne sont pas totalement différents.

**Gérard Luciani**

in «*Carlo Goldoni ou l'honnête aventurier*»

# Des petits bourgeois désargentés...

---

Ce sont des petits bourgeois désargentés que va suivre Goldoni dans sa trilogie, lâchant sur la scène sa tribu agitée par le besoin maladif de fuir la vie de tous les jours, gonflée de vanité sociale, en proie aux jalousies, aux intérêts mesquins, à la passion du jeu, frivole et maussade, naïve et émouvante. Goldoni tenait là un sujet «porteur».

«C'est en Italie, et à Venise principalement, que cette manie, ces aventures et ces regrets fournissent des ridicules dignes de la Comédie. On n'aura peut-être pas en France une idée de ce fanatisme, qui fait de la campagne une affaire de luxe plutôt que de plaisir».

*Mémoires de Goldoni*

Nous en avons fini aujourd'hui espérons-le avec les clichés qui faisaient de Goldoni un simple «photographe du réel», gentil papa, bonhomme joyeux, agréablement «populaire» (en opposition avec le merveilleux fantastique d'un Gozzi ?). Goldoni fut un auteur passionné par l'homme social. L'étude des caractères n'est pas son fort, il n'est pas Molière. C'est l'art de vivre en société qui intéresse le rationaliste Goldoni. Transmettant comme nul autre «l'humour du quotidien», il sait ainsi percevoir l'inaptitude tragique de la bourgeoisie vénitienne à se placer dans le monde en bouleversement (l'Europe des «lumières» se développe et Venise demeure figée), les contradictions qui font s'affronter son ancienne génération affairiste et sa nouvelle génération indolente, celle que fascinent toujours les mœurs antiques de l'aristocratie. Et c'est grâce au théâtre comique que Goldoni, «poète comique», demande aux hommes de se voir et de se situer, de prendre conscience de la richesse inépuisable du quotidien et de penser le monde au lieu de le subir. Le théâtre de Goldoni n'est pas un théâtre d'évasion. Il n'a pas de héros.

Il y a donc des gens de Livourne dans *La trilogie de la villégiature* qui, cet été là, vont quitter la mer pour retrouver la campagne : à bout de nerfs devant leurs malles ouvertes, si fous et si drôles, fiévreux, colériques et toujours attachants...

Peut-être ne partiront-ils pas ? Ils partent enfin, ils sont arrivés, ils ont chaud, ils bougent peu, la trame des rapports entre eux se serre davantage, la fièvre les ressaisit, ils jouent aux cartes, s'aiment et se repoussent, puis ils repartent vite. Les voilà à nouveau au bord de la mer. Que s'est-il passé pour qu'un tel sentiment de désenchantement, presque de désespoir, s'empare d'eux à ce point ? Certains quitteront définitivement Livourne et ne reviendront plus.

Dans ce chef-d'œuvre qu'est *La trilogie*, où la comédie est parfois si grave, grande comédie «chorale», belle et lumineuse comme le ciel de la campagne italienne en été, se glissent les ombres discrètes de la mélancolie : rien décidément ne bouge à Venise, aucune perspective de renouveau social n'est visible... et Goldoni a 54 ans, il est moralement fatigué des luttes qu'il doit mener contre Chiari et Gozzi. En avril 1762, il s'en va. Il ne reverra jamais Venise. Oublié, sans le sou, il meurt en 1793 à Paris.

Quinze jours après Louis XVI.

**Jean-Louis Benoit**

# Entretien avec Jean-Louis Benoit

---

— *Est-ce que vous créez l'intégralité de La trilogie de la villégiature, telle qu'elle existe dans la seule édition disponible, qui est celle de la Pléiade ?*

Dans sa totalité, telle qu'elle est publiée en Pléiade, *La trilogie* durerait environ, si elle était mise en scène, 7 heures. J'ai donc travaillé sur la traduction faite par Félicien Marceau qui a condensé les trois pièces et, en opérant des raccourcis, les a ramenées à un seul moment. Sa traduction reprend *La trilogie* dans un seul et même geste d'écriture. Il y a une continuité entre les trois épisodes, *Les manies de la villégiature*, *Les aventures de la villégiature* et *Le retour de la villégiature*. On pourrait éventuellement dissocier la première des pièces qui se clôt sur elle-même. Mais on ne peut pas séparer les deux autres. La chronique se poursuit de l'une à l'autre et ça me paraissait évident qu'il fallait tout créer. Les trois temps de *La trilogie* seront respectés. Le départ, avec sa fureur et sa précipitation, les hésitations, partir ou ne pas partir. La campagne et l'immobilité, celle de gens désœuvrés qui ne font rien, jouent aux cartes, s'observent, s'ennuient. Ici, le moindre événement fait sens. Puis il y aura le retour, c'est l'automne, il fait moins beau. Tout se dénoue dans la douleur. On part gai, on revient morose, sur un sentiment d'échec. On part toujours dans la pièce. En villégiature, à Gênes. C'est une pièce sur la fuite.

— *C'est la première fois que vous vous attaquez à Goldoni ?*

J'y pensais depuis longtemps. Je devais rencontrer cet auteur. Son théâtre est ouvert sur les spectateurs et sur le monde. C'est un théâtre simple. Mais simple ne veut pas dire simplet. Il est clair, limpide et c'est ce que j'apprécie en lui.

Tout le monde y trouve son compte et peut y puiser quelque chose. Goldoni n'écrivait pas pour l'élite. Ses personnages ne sont pas compliqués. Leur mouvement est facile à saisir. De plus, Goldoni manie le comique et la gravité, avec nuances et en douceur. Si je ne l'ai pas mis en scène plus tôt, c'est tout simplement que je n'avais pas les moyens de le monter. J'ai essayé une fois mais le projet a échoué. Je voulais une distribution cohérente, trouver le bon équilibre entre des acteurs qui savent passer de la tragédie à la comédie. Car *La trilogie de la villégiature* est une pièce qui ne va pas sans mélancolie. Plus on avance dans l'œuvre, plus les choses s'attristent. Finalement, cette pièce est une histoire d'amour manquée. Aucune des histoires d'amour évoquées par Goldoni ne réussit. Ce thème est une première pour moi. Je n'avais jamais encore traité au théâtre de comédies d'amour. Ici, il y a une multitude d'états d'âmes, de contradictions, de revirements. Rarement le thème amoureux n'aura été abordé avec autant de variations, de changements. Pour les acteurs, c'est un régal.

— *La trilogie ne se termine pas bien, puisque ceux qui s'aiment ne s'épousent pas, quand on s'attend à un heureux dénouement. C'est une des ambiguïtés de la pièce ?*

Je pense qu'il faut mettre en perspective *La trilogie* et la vie de Goldoni. Cette pièce, son dernier chef-d'œuvre, est l'avant-dernière qu'il a écrite en Italie. En 1761, il quitte son pays pour la France et il ne reviendra jamais. Goldoni, on ne le sait pas assez, était atteint par les luttes incessantes avec ses rivaux, Carlo Gozzi, notamment. C'était un homme épuisé, dépressif. Ce voyage en France, il faut le voir comme un exil. Et la pièce est empreinte de la tristesse de Goldoni qui sait qu'il part pour toujours. C'est vraiment une pièce sur la fuite. A la fin de *La trilogie*, ce très beau personnage de femme qu'est Giacinta, quitte Livourne pour Gênes. Or, Livourne, c'est l'équivalent de Venise. Ça nous ramène à Goldoni. Et aussi, ça a à

voir avec le moment d'écriture, d'autant plus que la pièce fait état d'amours manqués, vécues par des bourgeois marchands de l'Italie. Souvenons-nous que ces mêmes bourgeois, 20 ans plus tard, feront la Révolution en France. Par contre, en Italie, cette classe sociale rate le rendez-vous avec l'Histoire. Elle continue à singer la noblesse et à se ruiner pour ça. Elle n'est pas à sa place. La bourgeoisie évoquée dans *La trilogie* est loin de vouloir prendre le pouvoir. Elle se contente de l'imiter.

— *Les personnages de la pièce sont des victimes de la mode ?*

Lorsque Strehler a créé la pièce, il l'a, je crois, fortement mise en parallèle avec Tchekhov. Tchekhov raconte l'univers de gens désœuvrés, nostalgiques, échouant dans leurs projets, souvent isolés dans des campagnes de bout du monde. On retrouve ces caractéristiques dans *La trilogie*. C'est la pièce de l'échec, elle raconte la fin d'une classe sociale. Une pièce assez noire, malgré la satire très drôle de ce monde de personnalités frelatées, victimes des modes, des tendances, de ce qui se dit ou se fait, une pièce où rien n'aboutit. Aucun sentiment ne trouve sa plénitude. Et en même temps, Goldoni attaque et raille cette classe qui se ruine au lieu de travailler. Il n'y a que le personnage de Fulgenzio, le marchand, qui fait tout pour que les choses soient à leur place. Il est d'ailleurs frappant de voir que *La trilogie* se termine chez un personnage périphérique. Alors que l'essentiel des scènes se sont déroulées soit à Livourne chez Fernando ou Filippo, soit à la villégiature, la fin se passe chez Costanza. Ce qui est très curieux car Costanza vit dans un appartement poussiéreux, dont il est même dit qu'il est à l'abandon. Je ne crois pas que ce soit un hasard. Goldoni traduit l'échec, la fin de quelque chose en situant la fin de sa pièce dans un appartement négligé et vétuste.

— *Comment, dans la mise en scène, faire apparaître cette dualité de la tristesse et de la gaieté ?*

Les situations elles mêmes engendrent la tristesse. A la fin, Guglielmo pleure. Je ne contournerai pas les moments de gravité. L'émotion fera sens. Le théâtre de Goldoni, contrairement à Corneille ou Racine qui sont plus monolithiques, permet la fantaisie, la facétie. Goldoni manie le comique de dialogues, de citations. Des scènes sont drôles et d'autres pas. Le mettre en scène est jouissif et ludique. Et puis, c'est un théâtre écrit pour être joué. Goldoni, lorsqu'il écrit, est en bordure du plateau. Je préfère le théâtre qui n'est pas dans les livres, mais sur la scène.

— *Il y a dans La trilogie ce personnage essentiel de femme, Giacinta, dont on peut dire qu'il est presque le personnage principal de la pièce.*

Giacinta est un des plus beaux personnages de la pièce, on rencontre rarement des femmes comme elle au XVIIIème siècle, sauf chez Marivaux. Elle est très autoritaire et surtout elle est intelligente. Elle réfléchit et elle analyse son amour, elle est déchirée entre son honneur et son devoir. Il est d'ailleurs à noter qu'elle aussi s'exile à la fin, elle part pour Gênes, avec l'homme qu'elle épouse, qui n'est pas celui qu'elle aime. On est vraiment chez Goldoni face à un théâtre polyphonique, choral, et, de surcroît, fait pour les troupes. Les personnages ne s'écrasent pas les uns les autres. Ils ont tous une solide existence. C'est écrit pour des groupes, ça permet de renouer avec le théâtre de troupe, d'équipe.

— *Il serait donc réducteur de dire de La trilogie qu'il s'agit d'une farce ?*

Bien sûr. Bernard Dort a écrit de Goldoni qu'une question sous-tend totalement son théâtre : comment vivre ensemble sans jamais se trahir ? C'est très net dans *La trilogie* où l'on est face à un groupe qui ne se sépare jamais : comment, malgré cela, ne pas se renier, comment garder sa dignité ? La vérité du théâtre de Goldoni, c'est que c'est un théâtre de la nostalgie et de l'utopie. Et il se trouve, qu'en tant que metteur en scène, j'ai la nostalgie de ces chroniques riches, foisonnantes, qui manient toujours gravité et gaieté, j'en ai besoin. Je veux renouer avec un art qui est fait pour divertir. Le divertissement n'est pas la diversion et Goldoni sait divertir tout en parlant du monde. Le théâtre de Goldoni fait penser le monde, il ne le fait pas subir.

**Entretien du 19 février 2002**

*in programme Festival d'Avignon 2002*



# Jean-Louis Benoit

mise en scène

---

Auteur, metteur en scène, scénariste et réalisateur.

Directeur du Théâtre National de Marseille La Criée depuis le 1er janvier 2002. Il débute sa mandature avec *La trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni, création au Festival d'Avignon 2002.

Il a participé à la création du Théâtre de l'Aquarium.

A écrit et mis en scène de nombreux spectacles au Théâtre de l'Aquarium dont il a été le directeur de 1970 à décembre 2001 :

*Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini. 2001

*Henry V* de William Shakespeare. 1999

*Une nuit à l'Elysée* de Jean-Louis Benoit. 1998

*Les ratés* de H.R. Lenormand. 1995

*La nuit, la télévision et la guerre du golfe* de Jean-Louis Benoit. 1992

*La peau et les os* de Georges Hyvernaud. 1991

*Les vœux du président* de Jean-Louis Benoit. 1990

*Louis* de Jean-Louis Benoit. 1989

*Le procès de Jeanne d'Arc, veuve de Mao Tsé Toung* de Jean-Louis Benoit. 1987

*Les incurables* de Jean-Louis Benoit. 1985

*Histoires de famille* d'après Tchekhov. 1983

*Un conseil de classe très ordinaire*, texte de Patrick Boumard. 1981

*Pépé* de Jean-Louis Benoit et Didier Bezace. 1979

A la Comédie Française :

*Le bourgeois gentilhomme* de Molière. 2000

*Le Revizor* de Gogol. 1999. Molière 1999 de la meilleure pièce du répertoire

*Les fourberies de Scapin* de Molière. 1997. Molière 1998 de la meilleure mise en scène et du meilleur spectacle du répertoire

*Moi* de Eugène Labiche. 1996

*Monsieur Bob'le* de Georges Shéhadé. 1994

*L'étau* de Luigi Pirandello. 1992

Au Théâtre de l'Atelier :

*La parisienne* de Henri Becque. 1995

Au Théâtre du Rideau Vert, Montréal :

*Les fourberies de Scapin* de Molière. 2001

A réalisé et écrit pour le cinéma :

*La mort du chinois*. 1997

*Dédé*. 1989

*Les poings fermés*. 1984

*L'apache*. 1981

A réalisé pour la télévision :

*Les Fourberies de Scapin*. 1998

*La parenthèse*. 1996

*La fidèle infidèle*. 1994

*L'étau*. 1992

*Le bal*. 1992

*Les disparus de Saint-Agil*. 1990

Scénariste pour la télévision :

*La Sans-gêne* de Philippe de Broca. 2001

*La voleuse de Saint-Lubin* de Claire Devers. 2000

*Les jours heureux* de Luc Béraud. 1996

*La parenthèse*. 1996

*Le crime de Monsieur Stil* de Claire Devers. 1994

*L'homme aux semelles de vent Arthur Rimbaud* de Marc Rivière. 1994

*La fidèle infidèle*. 1993

*Le bal*. 1992

*Les disparus de Saint-Agil*. 1990

*Casting* de Arthur Joffé co-scénariste. 1983

Co-scénariste pour le cinéma :

*Volaverunt* de Bigas Luna. 1999

*La femme de chambre du Titanic* de Bigas Luna. 1996

*Que la lumière soit !* de Arthur Joffé. 1996

*Les aveux de l'innocent* de Jean-Pierre Amérys. 1995

*Un divan à New-York* de Chantal Akerman. 1994

*Le nez au vent* de D. Guerrier. 1992

*Alberto Express* de Arthur Joffé. 1990

*Harem* de Arthur Joffé. 1985

*La guerre des demoiselles* de Jacques Nichet. 1983

# Jean-Claude Barbier

Filippo

---

Cours Simon, ENSATT, CNSAD.

Au théâtre, il a signé plusieurs mises en scène, *Le malade imaginaire*, *La farce de maître Pathelin*, *Le barbier de Séville*. A joué, au Théâtre National de Marseille La Criée dans *Les fausses confidences* de Marivaux, mise en scène de Gildas Bourdet. Du théâtre classique et contemporain dans de nombreux théâtres parisiens à La Porte Saint Martin, à La Huchette, à la Comédie-Française, aux Tréteaux de Paris, à la Maison de la Culture de Nantes ; tournées Karsenty, Baret ; à Toulouse, Cie Compact - Théâtre à suivre. A joué à Carmaux dans *Ils ont tué Jaurès* et dans de nombreux festivals, en France et à l'Étranger (Europe, U.S.A., Afrique, Canada) ; comédien-chantant à Mogador et dans de nombreux opéras de France.

Au cinéma, a joué dans *L'Enfer* de Claude Chabrol ; *Je t'aime* de Nina Companeez ; *Abuelo* (Franco-Espagnol).

A la télévision dans de nombreux feuilletons, au Théâtre ce soir, rôle du Général Dourakine. A participé à l'enregistrement de *Don Quichotte* sous la direction de Michel Plasson avec José Van Dam, Alain Fondary et Teresa Berganza.

# Ninon Brétécher

Giacinta

---

Studio Théâtre d'Asnières, Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Stages avec Pierre Pradinas et Ariane Mnouchkine.

Au théâtre, a joué récemment dans *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini dans une mise en scène de Jean-Louis Benoit ; *Biographie : un jeu* de Max Frisch dans une mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, *Un hibou à soi* de Dominique Paquet dans une mise en scène de Patrick Simon et Jean-Paul Farré, *Grand ménage* dans une mise en scène de Fadhel Jaïbi. Ainsi que dans *La fausse suivante* de Marivaux dans une mise en scène de Paul Desveaux et dans des mises en scène de Francis Perrin : *Le misanthrope*, *L'impromptu de Versailles*, *Les précieuses ridicules*, *Sganarelle*, *La jalousie du barbouillé* de Molière.

# David Gouhier

Leonardo

---

Cours Florent, Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. 1995, Membre du Jeune Théâtre National (1995-1999).

Au théâtre a joué récemment dans *Tête d'or* de Paul Claudel dans une mise en scène de Claude Buchvald. Dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le Tartuffe ou l'imposteur* de Molière. Avec le Jeune Théâtre National, *Karl Marx, théâtre inédit* dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent, *Armor* de Elsa Solal dans une mise en scène de Philip Boulay, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht dans une mise en scène de Hubert Colas et Philippe Duclos, *Hercule furieux et Hercule sur l'œta* de Sénèque dans une mise en scène de Jean-Claude Fall, *Thyeste, Les troyennes et Agamemnon* de Sénèque dans une mise en scène de Adel Hakim, *Lève-toi et marche* de Joël Jouhanneau, *Cabaret chaotique* dans une mise en scène d'Enzo Cormann, *Theepenny Lear* de William Shakespeare dans une mise en scène de Bernard Sobel, *L'Aiglon* de Edmond Rostand dans une mise en scène de François Rancillac, *La petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich Von Kleist dans une mise en scène de Philippe Berling, *La jalousie du barbouillé* de Molière, *Compagnie Les Fous du Roi, Montserrat* de Emmanuel Roblès et *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre dans une mise en scène de Robert Kimmich.

Cinéma, télévision : *L'âge des possibles* de Pascale Ferran et *Les silences du cœur* de Hakime.

# Catherine Rétoré

Vittoria

---

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Classes de Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Romond, Jean-Paul Roussillon, Antoine Vitez.

Au théâtre, a joué notamment dans des mises en scène de Denis Llorca *Les chevaliers de la table ronde, Le sacré de la naissance, Roméo et Juliette, Les possédés, Cyrano de Bergerac, Le voyage dans la lune de Monsieur Cyrano de Bergerac* ; Jean-Louis Thamin *L'heure du lynx, Personnages avec Passé* et dans *Embouteillages* mise en scène de Anne-Laure Liegeois, *Le roi Lear* mise en scène de Philippe Adrien, *Les sincères* mise en scène de Agathe Alexis, *Mon Isménie* mise en scène de Christophe Perton, *Du mariage au divorce* mise en scène d'Alain Bézu, *Quadrille* mise en scène de Daniel Benoin, *Le pain dur* mise en scène de Claude Yersin, *Surena général des Parthes* mise en scène de Stéphane Verrue, *La vie que je t'ai donnée* mise en scène de Michel Dumoulin, *Le baladin du monde occidental* mise en scène d'Alain Macé, *Peer Gynt* mise en scène de Patrice Chéreau.

Au Cinéma a travaillé avec Tonie Marshall *Au plus près du paradis* ; Sylvain Monod *Electroménager, On a très peu d'amis* ; Christophe Debuisne, *Léa* ; Denis Llorca *Les Chevaliers de la Table Ronde, L'orage en colère brise la voix de la cascade* ; *La Guerre des polices* Robin Davis ; Alain Tanner *Messidor* ; Philippe Arthuys *Les noces de sèves*.

# Richard Mitou

Guglielmo

---

Conservatoire National de Région de Bordeaux et de Montpellier, Atelier de recherche et de création du Théâtre National de Toulouse Midi- Pyrénées.

Au théâtre, a joué récemment dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare mise en scène de Jacques Nichet et dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare mise en scène de Christian Esnay. Dans *Le pain dur* de Claudel mise en scène de Dag Jeanneret ; *Extermination du peuple* de Werner Schwab mise en scène de Hervé Taminiaux ; *Délire à deux* d'Eugène Ionesco et *Les petites baleines de la côte est* de Jean-Marc Lantéri mise en scène de Cécile Marmouget ; *Ambulance & chat et souris (moutons)* de Gregory Motton mise en scène de Jérôme Hankins ; *La chanson venue de la mer* de Mike Kenny mise en scène de Jacques Nichet ; *Après la pluie* de Sergi Belbel mise en scène d'Ariel Garcia-Valdès ; *Kvetch* de Steven Berkoff et *Arlequin, valet de deux maîtres* de Carlo Goldoni mise en scène Toni Cafiero ; *Les petites peurs* de Moni Grego mise en scène Yves Ferry et Florence Michau ; *Jeu de massacre* d'Eugène Ionesco mise en scène Jacques Echantillon ; *Un Homme debout* de René Char mise en scène de Michel Touraille.

Il met en scène *Les règles du savoir vivre* de Jean-Luc Lagarce, *Le parc* de Botho Strauss, *Mercedes* de Thomas Brasch, ainsi que *La nuit poème* au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Il a conçu et interprété *Le sportif au lit, objet poétique* à partir de textes d'Henri Michaux, qu'il va reprendre en 2003.

# Jean-Marie Frin

Fulgenzio

---

Il a participé à la plupart des créations théâtrales de la Comédie de Caen, sous la direction de Michel Dubois.

Mis en scène par Jo Trémard, Jean Bouchaud, Yves Graffey, Jean-Loup Rivière, Ion Lucian, Claude Yersin, Manfred Karge, Matthias Langhoff, René Loyon, Philippe Sireuil, Manfred Karge, Daniel Girard, Jean-Pierre Sarrazac, Jean-Paul Wenzel, Jean-Luc Lagarce, Christophe Rouxel, Hervé Lelardoux, Paul Minthe, Guy Delamotte, Peter Zadek, Eric Lacascade, il a joué des auteurs aussi divers que Chartreux, Frisch, Genet, Musset, Ghelderode, Weiss, D'Aurevilly, Dorst, Ruzzante, Maupassant, Lenz, Shakespeare, Gide, Schloendorff, O'Neill, Kleist, Lemahieu, Duras, Kroetz, Strindberg, Congrève, Brecht, Pirandello, Piemme, Tchekhov, Simonot, Labiche, Dostoïevski, Sartre, Koestler, Flaubert.

Avec Jean-Louis Benoit, on a pu le voir successivement dans *Les vœux du président* de Jean-Louis Benoit, *La nuit, la télévision et la guerre du golfe* de Jean-Louis Benoit, *Une nuit à l'Elysée* de Jean-Louis Benoit, *Henri V* de Shakespeare et, récemment, *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec René Allio, Bertrand Van Effenterre, Jean-Louis Benoit, Alain Tasma, Christophe Loizillon, Elisabeth Rappeneau, Denys Granier-Deferre, Paule Zajderman, Jacques Malaterre, Edwin Bailly, Luc Béraud, Fabrice Cazeneuve, Frédéric Auburtin, Vincent Monnet, Stéphane Kappes, Alain Wermus, Max Fisher, Alain Chabat, Sophie Marceau. On le voit régulièrement dans plusieurs séries télévisées et récemment dans *Femme Fatale* de Brian de Palma.

# Jean-Claude Bolle-Reddat

Ferdinando

---

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Lancelot Hamelin dans *Ici, Ici, Ici* ; de Alain Fromager dans *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce ; de Jean-Louis Martinelli dans *Emmanuel Kant* comédie de Thomas Bernhard, *Germania 3*, *Les spectres du mort-homme* de Heiner Müller, *L'année des treize lunes* et *Voyage à l'intérieur de la tristesse* de Fassbinder ; de Jossi Wieler dans *Camping 2000* ; de Jacques Rebotier dans *Vengeance tardive* ; de Jean-Luc Lagarce dans *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Instructions aux domestiques* de Jonathan Swift ; de Didier Bezace dans *Le colonel-oiseau* de Hristo Boytchev et *Feydeau terminus* d'après Georges Feydeau. Il a travaillé aussi avec André Fornier, Michel Pruner, Michel Véricel...

Au cinéma, il a joué notamment sous la direction de Alfredo Arias, Luc Besson, François Dupeyron, Robert Enrico, Jean-Pierre Rawson, Daniel Vigne, Boris Vial.

A la télévision, avec Edwin Baily, Jacques Besnard, Charles Bitsch, Jean Bodin, Michel Boiron, Jean Sagols, Bertrand von Effenterre...

# Karen Rencurel

Sabina

---

Au théâtre, a étroitement collaboré avec Le Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes notamment pour *Marchands de ville*, *Gob*, *Tu ne voleras point*, *A Kiou...* Avec Jean-Louis Benoit : *Un conseil de classe très ordinaire*, *Histoires de famille*, *Les incurables*, *Le procès de Jeanne d'Arc*, *veuve de Mao Tse Toung*, *Louis*, *La peau et les os*, *Les vœux du président*, *La nuit, la télévision*, *la guerre du golfe*, *Les ratés*, *Une nuit à L'Elysée*, *Henri V*.

Dans des mises en scène de Jacques Nichet : *La sœur de Shakespeare*, *Flaubert*, *Correspondance*, *Le triomphe de l'amour*.

Avec Didier Bezace : *Héloïse et Abelard* et *Le jour et la nuit* d'après Bourdieu.

A travaillé avec les compagnies Abdel Kader, A. Halle-Halle, C. Dente, G. Atlan, D. Llorca, Victor Garci, A. Arrabal et avec Le Grand Magic Circus de Jérôme Savary, le Théâtre de l'Unité, le Théâtre de Bourgogne et Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel.

Au cinéma, avec Jacques Bral dans *M88* et *Frisou* ; avec Jacques Doillon *L'an 01* ; avec Bertrand Tavernier, *Les Enfants gâtés* et *L627*, avec Jacques Doazan *Chutes* et avec René Allio *Transit*.

A la télévision avec Paul Seban, Nicole André, Jeannette Hubert, Jean-Louis Benoit, Marco Pauly, Claire Devers.

# Stéphanie Labbé

Costanza

---

Classe supérieure de la ville de Paris (Jean-Laurent Cochet), école Claude Mathieu.

Au Théâtre, a travaillé, à la Comédie-Française sous la direction de Jean-Louis Benoit dans *Les fourberies de Scapin* et de Dominique Pitoiset dans *Le Tartuffe* de Molière.

A joué dans *Oblomov* de Ivan Gontcharov dans une mise en scène de D. Pitoiset ; *George Dandin* de Molière dans une mise en scène de Francis Sourbié ; *Cendres de cailloux* de Daniel Danis dans une mise en scène de René Albold. A participé à la création *Le collier de perles du gouverneur Li-Quing* de E. Labrusse dans une mise en scène de Jérôme Imard et E. Labrusse ; *Barbe bleue* de Pierre-Albert Birot dans une mise en scène de Eudes Labrusse ; *En pleine mer* de Slawomir Mrozek dans une mise en scène de Jérôme Imard et Philipp Weissert.

# Christine Pignet

Brigida

---

Au théâtre, a joué dans *Léonce et Lena* de G. Büchner dans une mise en scène de Marie Guilmineau ; dans *La veillée*, *Les petits pas* et *C'est dimanche* dans des mises en scène de Jérôme Deschamps. Avec Jean-Louis Benoit dans *Les vœux du président* et *La nuit, la télévision et la guerre du golfe* de Jean-Louis Benoit ; dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare dans une mise en scène de Peter Zadek ; dans *La mangeuse de crottes* dans une mise en scène de Jean-Gabriel Nordmann ; dans *Le procès de Joseph Brodski* dans une mise en scène de Camille Le Foll et M. Bompoil ; dans *Chambres* de Philippe Minyana dans une mise en scène de Michel Didym ; dans *L'argent* de Serge Valletti dans une mise en scène de Gilbert Rouvière ; dans *Il débusque un démon* et *Le coup de filet* de Bertolt Brecht dans une mise en scène d'Etienne Pommeret ; dans *Une journée particulière* d'Ettore Scola dans une mise en scène de Jacques Weber ; dans *Don Juan* de Molière dans une mise en scène de Sylviu Purcarete.

Au cinéma avec C. Drillaud dans *Itinéraire bis*, avec J-L. Godard dans *Prénom Carmen*, avec D. Duval dans *Un chien écrasé*, avec J. Rouffio dans *Mon beau-frère a tué ma soeur*, avec E. Chatilliez dans *La vie est un long fleuve tranquille*, avec M. Blanc dans *Grosse fatigue*, avec B. Tavernier dans *La fille de d'Artagnan* et avec Y.-N. François dans *Mo*.

A la télévision avec J.-L. Trotignon, J. Deschamps, R. Davis, J.-P. Sinapi, D. Delrieux et L. Jaoui.

# Louis Merino

Paolo

---

Au théâtre, a travaillé avec Jacques Nichet, Armand Gatti, Marcel Maréchal, Jean-Claude Fall, Bruno Boëglin, Jean-Pierre Vincent, Jacques Kraemer, Bruno Bayen, Daniel Benoin, Stuart Seide, Jean-Louis Martinelli, Guy Delamotte, Jean-Paul Wenzel, Anne-Marie Lazarini, Claude Yersin, Charles Tordjman...

Avec Jean-Louis Benoit : *Un conseil de classe très ordinaire* texte de Patrick Boumard, *Les incurables* de J-L. Benoit, *La nuit, la télévision et la guerre du golfe* de J-L. Benoit, *Les vœux du président* de J-L. Benoit, *Les ratés* de H-R. Lenormand, *Une nuit à l'Élysée* de J-L. Benoit, *Henry V* de Shakespeare.

Cinéma et télévision : *Les rois du gag* de Claude Zidi ; il a tenu le rôle du pasteur dans la série *Jalna* réalisée par Philippe Mounier ; *La mort du chinois* de Jean-Louis Benoit...

# Eric Bérenger

Cecco

---

Au théâtre, a joué dans de nombreuses mises en scène d'André Benedetto *Un classique, un acteur*, *Squatt connection*, *Nuits au maquis*, *Femmes seules dans la nuit*, *Molière au cœur* mais aussi dans *La farandole de la liberté* mise en scène d'André Neyton ; *Les femmes savantes* mise en scène de Sophie Laurence, *Poisson froid* mise en scène de Catherine Blanchard, *Cave canem* création collective commedia dell'arte dans l'esprit du travail de Carlo Boso, *L'affaire de la rue de Lourcine* mise en scène de Maryse Auber, *Le misanthrope* mise en scène de Pierre Pradinas. «Coup de pouce» de Jean-Pierre Darras pour son spectacle en solo *Les treize desserts* aux Estivales de Carpentras en 1997.

Au cinéma, a travaillé avec Nicolas Wadimoff *Mondialito* ; Bruno Nuytten *Passionnément* ; Gérard Pirès *Taxi* ; Patrick Aurignac *Le Journal d'un jeune con* ; Jean Poiret *Le zèbre* ; Josiane Balasko *Ma vie est un enfer* ; René Allio *Transit* ; Patrice Leconte *Monsieur Hire* et *Tandem*.

A la télévision avec, Michaël Perrotta, Claude Grimberg, Luc Béraud, Henri Helman, Michel Vianey, Mikaella Watteau, Jean Sagols, Roger Andrieux, A.M. Blanc, Jean Barronet, François Leterrier, Maurice Frydland, Claude Faraldo, Dominique Baron, Jacques Dupond, Daniel Losset, Philippe Carrèse, Didier Lannoy, Alain Tasma, Paul Planchon, Gérard Vergez.



# Cécile Chèvre

Tognino

---

Licence d'études théâtrales, Faculté d'art dramatique Université des sciences humaines de Saint Pétersbourg.

Au Théâtre, *Pinocchio* et *Anna* dans des mises en scène de Laurent de Richemond ; *Tales and tears* d'après Hamlet de Shakespeare et *T. T.* d'après Torquato Tasso de Goethe dans des mises en scène d'Angela Konrad ; *Cancer positif* et *Les anges rouges de la ville* dans des mises en scène d'Eva Doumbia ; *Le matériau bacchantes* et *Lagartos*, dans des mises en scène de Franck Dimech ; *Several species of small furies animals...* dans une mise en scène de F. - M. Pesenti ; *Trois jours* d'après E. Zamiatine dans une mise en scène de E. Strochl ; *Les enfants du labyrinthe*, dans une mise en scène de C. Dormoy ; *Santaclaustrophobie*, Théâtre de la Soucaranne ; *Une petite leçon d'anatomie* dans une mise en scène d'A. del Amo ; *Héraclès 5* de H. Müller dans une mise en scène de M. Tazsmann.

Ainsi que dans *Mes hommages dommage*, *A chacun la sienne* ou *Schizophrénie ma sœur*, chorégraphies de la Compagnie Juste derrière Pierre.

# Emilie Chevrier

Rosina

---

Atelier de la Comédie de Saint-Etienne. Conservatoire Régional de Marseille. Ecole de formation d'acteur du Théâtre Off (Marseille).

Au Théâtre a joué dans une création *Clip-Cid* dans une mise en scène de Jean-Paul Vinies ; *Qui va où ? Marseille un jeu de pistes* dans une mise en scène de Véronique Guillaux (Compagnie Mundial Sisters) ; *Terres et cendres* dans une mise en scène de Jean-Pierre Raffaelli.

Interprétation dans un spectacle de danse contemporaine chorégraphié par Emilio Calgano (de la Compagnie Preljocaj).

Au cinéma, second rôle féminin dans *Marquée*, un moyen-métrage réalisé par Ch. Dussert.

# Sophie Ortiz

Une domestique

---

Ecole de formation d'acteur du Théâtre Off (Marseille).

# Thierry de Monterno

Un domestique

---

Ecole de formation d'acteur du Théâtre Off (Marseille).

Au théâtre a joué dans des mises en scène de Mathieu Barbier *Tailleur pour dames*, *L'hôtel du libre échange* (assistant à la mise en scène) et *La poudre aux yeux*. Ainsi que dans *La subvention*, création collective de G. Goyet au Théâtre Bompard et *L'intervention* de Victor Hugo, adaptation et mise en scène collective.

Au cinéma, a participé à *Marquée* et *Démontage*, deux courts métrages de Ch. Dussert.

# Calendrier des représentations

---

FEVRIER 2003

Jeudi	13	19 h 30
Vendredi	14	20 h 30
Samedi	15	20 h 30
Dimanche	16	15 h 00
Lundi	17	relâche
Mardi	18	20 h 30
Mercredi	19	20 h 30
Jeudi	20	19 h 30
Vendredi	21	20 h 30
Samedi	22	20 h 30
Dimanche	23	15 h 00

# *La trilogie de la villégiature en tournée*

---

**Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées**  
du 14 au 24 novembre 2002

**Le Théâtre - Scène Nationale de Narbonne**  
du 28 au 29 novembre 2002

**Théâtre en Dracénie, Draguignan**  
du 4 au 6 décembre 2002

**Théâtre de la Passerelle, Gap**  
du 13 au 14 décembre 2002

**Espace des arts, Châlon-sur-Saône**  
du 19 au 20 décembre 2002

**Théâtre des Amandiers, Nanterre**  
du 9 janvier au 8 février 2003

**Célestins, Théâtre de Lyon, Lyon**  
du 13 au 23 février 2003

**Equinoxe, Scène Nationale, Chateauroux**  
du 5 au 6 mars 2003

**Théâtre des Treize vents, Montpellier**  
du 11 au 15 mars 2003

**Théâtre de Cornouaille, Quimper**  
du 20 au 21 mars 2003

**Théâtre du Muselet, Scène Nationale, Châlons-en-Champagne**  
du 27 au 28 mars 2003